

L'Abelie de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS FREE PUBLISHER
INCORPORATED

TEMPERATURE
Du 15 juin 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 10 AM, 4 PM, 8 PM, and 10 PM.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Autour de la Colonne. La Radouvanitza. Jour des morts en Russie. La Fête du Soleil chez les Indiens du Yukon.

M. Bryan à la Douma.

M. William J. Bryan, un des hommes politiques les plus en vue des Etats-Unis, qui, malgré deux défaites successives, a de grandes chances d'être le porteur du drapeau de la démocratie à l'élection présidentielle de 1908.

M. Bryan a déjà publié des notes sur certains des pays qu'il a traversés, notes qui ont excité une vive curiosité et un grand intérêt, non seulement à cause de la personnalité de l'auteur mais aussi à cause des aperçus nouveaux qu'elles contiennent.

Les notes que prend actuellement le voyageur à St-Petersbourg vont donc être attendues avec impatience. Chacun est désireux d'être au courant de ses impressions dans ce pays à pleine évolution, presque en révolution.

assisté à une séance de la Douma. Il était naturel qu'il voulut, après avoir vu de près les hommes du gouvernement, prendre contact avec les représentants du peuple qui naît à la vie parlementaire.

La séance dont il fut l'un des spectateurs n'a guère duré de celles qui l'avaient précédée. Il y a eu du tumulte, des ministres et des fonctionnaires venant faire des déclarations ou communiquer des documents ont été hués, presque chassés, et le président a dû, à plusieurs reprises, menacer de lever la séance pour ramener un peu d'ordre dans l'assemblée.

M. Bryan n'est certes pas un homme à juger les choses superficiellement, surtout en politique, et au milieu du tapage, des invectives, des menaces, il a discerné et il y a réellement en la Douma l'étoffe d'une assemblée parlementaire capable de mener à bien une œuvre durable.

Une collection précieuse.

M. Pierpont Morgan, le milliardaire américain, vient d'acquiescer, au prix de 28 millions, la collection de M. Rodolphe Kahn, récemment décédé. Cette collection, publiée en 1903 par le journal "les Arts", est composée surtout de peintures anciennes: huit toiles de Rembrandt, dont le portrait célèbre de son fils "Titus"; quatre Rubens, six Van Dyck; un délicieux Vermeer de Delft; des primitifs italiens et flamands, des Rigand et des Fragonard; des portraits de l'école anglaise. Elle comprend aussi quelques belles sculptures de Houdon, Pajou, Pigalle, Caffari; des meubles du dix-huitième siècle, d'admirables tapisseries d'Oudry et de Boucher. Il y a quinze jours, M. Pierpont Morgan achetait un million à M. Hontschel deux monuments fameux de la sculpture française: le "Roi de Bourges", en argent doré du treizième siècle, qu'on vit à l'exposition des Primitifs, et l'ange de bronze, daté du quatorzième siècle, qui faisait jusqu'à l'an dernier la gloire du château de Lude. Deux mois auparavant, M. Pierpont Morgan avait acheté la collection d'objets du moyen âge formée par le baron Oppenheimer, de Cologne; déposée à Londres, au South Kensington, elle attend qu'une réforme possible des lois douanières en rende moins onéreux le transport à New York.

L'incident du vapeur "Empire."

Washington, 15 juin.—L'incident du vapeur "Empire" est clos en ce qui concerne les Etats-Unis et quoique le croiseur "Marblehead" et l'"Empire" soient tous deux mouillés dans le port de Corinto, Nic., ce dernier vapeur pourra partir quand il le verra bon sans que le commandant Mulligan, du "Marblehead", cherche à intervenir, suivant les ordres qu'il a récemment reçus du département de la marine. M. Munoz, le ministre du Guatemala à Washington, a déclaré aujourd'hui que suivant toutes les apparences la révolution semble près d'être terminée au Guatemala.

L'ATTENTAT DE MADRID.

Reçoit d'un témoin.

Madrid, 2 juin.

J'étais dans la tribune internationale, au premier rang, à droite du palais royal, admirablement placé pour voir toute l'entaille de la calle Mayor, et je regardais de tous mes yeux cette merveilleuse évocation des splendeurs de la cour du Roi-Soleil. Halberdiers, hussards bleus habillés comme Marceau avec le Spencer à tresse et la pelisse jetée au sautoir sur l'épaule, cuirassiers, tout cela défilant au son de fanfares et des roulements de tambours; puis des carrosses prestigieux, en émail, tout dorés, suspendus sur des ressorts en corceaux, affectant les formes du règne de Louis XIV, et conduits par des cochers en lampion et perroqueté, attelés de quatre chevaux empanachés, et contenant tous les princes et princesses de l'Europe.

Que dire des chevaux d'armes conduits à la longe, par des piqueurs, et tout caparotonnés d'or; des timbaliers, des écuyers de la maison du Roi, montant d'admirables bêtes de sang? Je pensais, comme le disait un de mes amis, "un bon bain de monarchie"; retrouvant les spectacles et les gloires que nous donnions jadis devant un peuple heureux, amusé et extasié.

Jugement allemand sur l'artillerie française.

La "Deutsche Tageszeitung" publie un article du général Bahr sur l'artillerie des armées française et allemande, dans lequel l'auteur arrive à la conclusion suivante: L'armée française dispose de 1.984 canons, tandis que l'armée allemande en a 3.102. Dans ce nombre, ne sont pas compris les hotchkiss allemands, ni les canons à feu rapide français. L'Allemagne a donc une supériorité de 1.118 canons; mais l'artillerie française est supérieure à celle de l'Allemagne par la quantité de munitions qu'elle a sa disposition sur la ligne de feu. Le canon allemand ne porte que 188 coups, tandis que les canons français en ont 312, et ce nombre est considéré en France comme encore trop petit, suivant les enseignements de la guerre russo-japonaise qui ont démontré la nécessité d'augmenter le nombre des munitions sur la ligne de feu.

Ainsi, le nombre de coups que l'artillerie d'un corps d'armée française peut tirer est de 28,704, tandis que le nombre de coups d'un corps d'armée allemand est de 27,158, soit 1,546 coups de moins.

Quoique nous ayons la supériorité dans le nombre des canons, nous sommes réellement inférieurs à l'artillerie française, et ces conditions paraissent encore plus défavorables, si l'on compte aussi les munitions des canons à feu rapide français, car les munitions des hotchkiss allemands sont comprises dans ces chiffres.

L'Allemagne doit donc augmenter la quantité de munitions dans la ligne de feu si, après l'introduction des canons à feu rapide, elle veut maintenir une supériorité dans son artillerie.

BASE BALL.

New Orleans, 9: Atlanta, 0.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Les quatre numéros du vaudeville qu'offre la direction du Parc Athlétique sont si attrayants que le Casino est foule chaque soir. Le concert est également fort goûté, comme les autres divertissements, aussi nombreux qu'intéressants.

WEST END.

La brise du lac semble d'autant meilleure que plus forte est la chaleur du jour, et la plateforme de West End est conséquemment foulée chaque soir. D'ailleurs, au plaisir de humer l'air salin et rafraîchissant se joint celui d'assister à un spectacle aussi varié qu'amusant.

Mines fermées.

Pittsburg, Pie., 15 juin.—Les mines des compagnies de charbon de Cornell, Brighton, McFetridge et McKean dans les environs de Tarentum, Pie., ont été fermées aujourd'hui par suite du refus des opérateurs de payer les prix de Pittsburg. Des piquets ont été placés autour des mines, mais on ne s'attend pas à de troubles. Mille hommes, environ, sont oisifs.

FAITS DIVERS. LUTTE.

Le Professeur Schoenfeld victorieux.

La lutte à main plate, impatientement attendue par les amateurs de ce genre de sport, entre le professeur Otto B. Schoenfeld, de la Nouvelle-Orléans, et Charles Olsen, le champion des Etats-Unis, a eu lieu hier soir devant une salle comble au théâtre Greenwall.

Bien avant le lever du rideau tous les sièges étaient occupés. Les promoteurs avaient arrangé une lutte préliminaire entre Joe Dumprrie et Joe Emory, mais ce dernier n'était pas de force à tenir tête à son adversaire, qui l'a terrassé deux fois en une demi-heure.

A neuf heures dix, l'arbitre, le Dr Wallace Woods, a présenté les deux champions, Schoenfeld et Olsen. Ce dernier, le soir de sa victoire sur le japonais Koto Horato, avait annoncé qu'il était prêt à payer \$1,000 qu'il terrasserait le professeur Schoenfeld deux fois en une heure.

Depuis sa défaite à Asheville, Schoenfeld avait proclamé qu'il n'entrerait plus dans l'arène, mais ses amis, ayant une confiance illimitée en lui, l'ont décidé à accepter le défi d'Olsen.

Bien lui en a pris, car il a démontré qu'il n'avait rien perdu de sa vigueur, de sa force et de son agilité.

La lutte a été des plus intéressantes. Elle a duré une heure pendant laquelle chacun des adversaires a eu momentanément l'avantage.

A dix heures dix Schoenfeld, n'ayant pas été terrassé, a été déclaré vainqueur.

HURLSTON TWO AN ARROW STYLE. Procédé Clappet. Quart Grandeur. Ceinture à 2 boutons. C. LUETT, PRABODY & CO. Fabricants des Chemises Cluett et Norwich.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Les quatre numéros du vaudeville qu'offre la direction du Parc Athlétique sont si attrayants que le Casino est foule chaque soir. Le concert est également fort goûté, comme les autres divertissements, aussi nombreux qu'intéressants.

WEST END.

La brise du lac semble d'autant meilleure que plus forte est la chaleur du jour, et la plateforme de West End est conséquemment foulée chaque soir. D'ailleurs, au plaisir de humer l'air salin et rafraîchissant se joint celui d'assister à un spectacle aussi varié qu'amusant.

Mines fermées.

Pittsburg, Pie., 15 juin.—Les mines des compagnies de charbon de Cornell, Brighton, McFetridge et McKean dans les environs de Tarentum, Pie., ont été fermées aujourd'hui par suite du refus des opérateurs de payer les prix de Pittsburg. Des piquets ont été placés autour des mines, mais on ne s'attend pas à de troubles. Mille hommes, environ, sont oisifs.

FAITS DIVERS. LUTTE.

Le Professeur Schoenfeld victorieux.

La lutte à main plate, impatientement attendue par les amateurs de ce genre de sport, entre le professeur Otto B. Schoenfeld, de la Nouvelle-Orléans, et Charles Olsen, le champion des Etats-Unis, a eu lieu hier soir devant une salle comble au théâtre Greenwall.

Bien avant le lever du rideau tous les sièges étaient occupés. Les promoteurs avaient arrangé une lutte préliminaire entre Joe Dumprrie et Joe Emory, mais ce dernier n'était pas de force à tenir tête à son adversaire, qui l'a terrassé deux fois en une demi-heure.

A neuf heures dix, l'arbitre, le Dr Wallace Woods, a présenté les deux champions, Schoenfeld et Olsen. Ce dernier, le soir de sa victoire sur le japonais Koto Horato, avait annoncé qu'il était prêt à payer \$1,000 qu'il terrasserait le professeur Schoenfeld deux fois en une heure.

Depuis sa défaite à Asheville, Schoenfeld avait proclamé qu'il n'entrerait plus dans l'arène, mais ses amis, ayant une confiance illimitée en lui, l'ont décidé à accepter le défi d'Olsen.

Bien lui en a pris, car il a démontré qu'il n'avait rien perdu de sa vigueur, de sa force et de son agilité.

La lutte a été des plus intéressantes. Elle a duré une heure pendant laquelle chacun des adversaires a eu momentanément l'avantage.

A dix heures dix Schoenfeld, n'ayant pas été terrassé, a été déclaré vainqueur.

Quina-Laroche. Contient tous les principes actifs les plus précieux pour la guérison de toutes les affections de l'estomac et de l'intestin. Dérivation de Forces Maux d'Estomac Convalescence Fièvres, Etc. ANÉMIE Chlorose Suites d'Accouchements. SERVEZ-VOUS DU QUINA-LAROCHE SIMPLE. SERVEZ-VOUS DU QUINA-LAROCHE FERRUGINEUX.

College St-Aloysius.

La distribution des prix aux élèves du College St-Aloysius est fixée au dimanche 24 juin à huit heures du soir. La cérémonie aura lieu au Théâtre Toulon. Elle attirera une grande foule de parents et d'amis des jeunes élèves de cette institution dont la vogue va sans cesse grandissant.

Nouvelle Compagnie de Propriétés Foncières.

La Canal Realty Company a déposé sa charte hier au bureau de l'enregistrement. Elle est fondée au capital de \$500,000 divisés en 5,000 actions de \$100. Elle s'occupera des affaires de propriétés foncières et commencera ses opérations dès que \$25,000 auront été versés. Le président est M. F. B. Hayne, le vice-président M. H. Generes Dufour et le secrétaire-trésorier M. Wm C. Dufour.

Réglementation d'une assurance.

Mme Anna Dreyfus, veuve de R. Fellman, cite la London Lancashire and Royal Insurance Company devant la cour de circuit des Etats-Unis pour obtenir le paiement d'une somme de \$16,000. Lors de l'incendie dans le Touro Building, rue du Canal, il y a plusieurs années, le magasin de R. Fellman fut détruit. M. Fellman est mort et Mme Fellman réclame le montant de l'assurance. La compagnie lui a offert \$9,000, mais la plaignante estime que une somme de \$16,000 lui est due.

SUICIDE.

Mme Julia Recknoë, une jeune femme de 36 ans domiciliée rue Toulouse, 4000, s'est suicidée hier soir en absorbant une dose d'acide carbonique. Elle avait passé la soirée en compagnie de son mari, puis s'était retirée dans sa chambre. Représsait un instant plus tard, elle a dit à son mari qu'elle avait pris du poison. L'ambulance a été promptement mandée, mais la malheureuse femme est morte avant l'arrivée des étudiants.

Koturo Murao acquitté.

Le Japonais Koturo Murao, qui tient un jeu de billard japonais à West End, a été arrêté de nouveau pour exploitation de jeu illégitime, mais le recorder Fogarty l'a de nouveau acquitté. Le juge est d'opinion que le jeu de billard japonais est un jeu d'adresse et non de hasard.

Bague mise en gage.

Mme John H. Lamkin intente devant la cour civile de district un procès à Thomas F. Fuge pour rentrer en possession d'une bague qu'elle dit valoir \$250. Mme Lamkin allégué que cette bague qu'elle possédait avant son mariage a été mise en gage par son mari chez M. Fuge pour \$50. Mme

Lamkin a offert \$50 au prêteur, et sur refus de celui-ci a intenté un procès.

Concours Littéraire de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada.

ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, poursuivant son œuvre de propagation dans l'Amérique du Nord et sociétés de développer l'étude et la pratique de la langue française dans cette région, met au concours la question suivante: "Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines."

CONDITIONS DU CONCOURS. Tous les membres d'un comité de l'Alliance Française, ou d'un Cercle Français, ou d'une société française, régulièrement affilié à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, sur le territoire des Etats-Unis, du Canada et de Cuba sont invités à prendre part à ce concours. La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis pour obtenir le paiement d'une somme de \$16,000. Lors de l'incendie dans le Touro Building, rue du Canal, il y a plusieurs années, le magasin de R. Fellman fut détruit. M. Fellman est mort et Mme Fellman réclame le montant de l'assurance. La compagnie lui a offert \$9,000, mais la plaignante estime que une somme de \$16,000 lui est due.

Les manuscrits devront être envoyés au Secrétaire général de la Fédération, P. O. Box 307, New York, N. Y., avant le premier novembre 1906. Les manuscrits devront être autant que possible, écrits à la machine à écrire, ou d'une manière aussi lisible que possible, sur le recto seulement, et ne devront pas dépasser 3,000 mots. Les manuscrits ne devront pas porter de nom d'auteur, mais simplement une devise qui figurera sur une enveloppe cachetée, laquelle contiendra le nom de l'auteur, son adresse, et le nom du comité de l'Alliance Française auquel il appartient régulièrement. Le Jury chargé d'examiner les manuscrits n'ouvrira que les enveloppes des manuscrits ayant été désignés pour recevoir un prix ou une mention.

Les concurrents de nationalité française appartenant aux groupes de l'Alliance, ou sociétés affiliées, et résidant sur le territoire de la Fédération, qui voudraient participer à ce concours, figureront dans une catégorie à part, pour laquelle un ou plusieurs prix seront décernés par le Jury, si celui-ci le juge à propos. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus et la Fédération se réserve le droit de faire publier les travaux ayant reçu les prix. Toute personne ayant reçu un premier prix ne pourra plus concourir. Toute personne ayant fait connaître sa devise avant la décision du Jury sera exclue du concours. Le Secrétaire général, L. V. GOPFLOT.

Feuilleton

L'Abelie de la N. O.

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL.

XIV

On, il semblait que quelqu'un marchât sur la route derrière elle, s'arrêtant quand elle s'arrêtait, reprenant quand elle se

retrouvait le courage. Est-ce que par hasard on la suivait?

Aurait-elle été vue à l'heure de sa fuite? et s'était-elle jeté sur ses traces?

— Non, impossible, se dit la jeune fille. Si on m'avait vue partir, on ne s'avisait pas de me suivre, on se serait contenté de me barrer le passage.

C'est peut-être une personne qui suit, par hasard, le même chemin que moi, et je n'ai point à m'en préoccuper.

Sous la leur incédée des étoiles, la fiancée de Richard poursuivait la dure montée de son calvaire.

Maintenant, elle se sentait exténuée, ses pauvres pieds meurtris refusant de la porter plus longtemps.

Ses chaussures déchirées ne pourraient plus la protéger; à chaque pas elle butait, une fois même elle tomba, et ne put se relever qu'avec une peine infinie.

— Il le faut... il le faut... gémissait la malheureuse en sanglotant, je dois aller jusqu'au bout...

Tout à l'heure la lune se lève et je me reconnaîtrai mieux; je ne réveillerai plus comme a présent de m'égayer.

te pleureront, vivante ils te mépriseraient... Va donc, dépêche-toi...

Elle allait... de plus en plus accablée, de plus en plus défaillante.

Pour comble de misère, il lui sembla soudain s'être trompée de route, et comme le couvert des arbres ne permettait guère de s'orienter, elle dut tourner sur place plusieurs fois, arrivée à une sorte de carrefour où il était nécessaire qu'elle choisit son chemin.

Partie comme une folle de sa demeure, n'ayant en vue que le but à atteindre, la sœur de Denise n'avait pas songé aux plus élémentaires précautions, c'est-à-dire à se munir d'allumettes, d'une lumière quelconque, grâce à laquelle il lui eût été plus facile de se diriger.

Au milieu des ténèbres, comment reconnaître son chemin. Jusqu'alors, elle avait suivi, presque machinalement une route parcourue bien des fois; seulement un carrefour, il fallait choisir le sentier qui descendait vers le lac.

Des poteaux indicateurs étaient plantés, oui, mais impossible de lire, impossible de poursuivre; la nuit était trop noire. Ce fut un cruel moment que celui-là pour l'infortunée. Cet arrêt forcé la désempara, rendait plus amère encore son angosse.

Faudrait-il donc attendre que le jour parût pour continuer?

Le jour? On la verrait alors, on l'empêcherait d'exécuter sa fatale résolution, et si même elle parvenait sans encombre jusqu'aux étangs, il se rencontrerait sans doute des gens animés d'intentions charitables qui se jeteraient à l'eau derrière elle, et la sauveraient.

— Or, je refuse le salut, je ne veux pas être sauvée... honteait dans son délire Marie-Thérèse. J'ai bien le droit de mourir, je suis maîtresse de mon corps, il me semble...

Non, non, je n'attendrai pas jusqu'au jour... Tant pis si je m'égare, je marcherai jusqu'où que je tombe morte de fatigue, jusqu'à ce que je rencontre une fontaine assez profonde pour m'y briser les reins...

Tout en bégayant ces phrases par lambeaux, l'infortunée s'engageait dans le premier chemin qui s'offrit, celui qui lui parut le plus large, le moins obscur.

Elle n'avait pas qu'avec de grandes difficultés, sa démarche se ralentissait de plus en plus, à peine si elle faisait dix pas en une minute.

Elle atteignit un sentier désert, dont le sol se creusait de larges ornières desséchées, ce qui gênait davantage encore sa marche.

Sur les bords du chemin, ses pieds enfonçaient dans un terrain friable, sablonneux... oh! mon Dieu, que de fatigue avant de parvenir à la suprême étape!

lança en courant. Elle n'avait pas franchi cent mètres que son pied rencontra le vide, et que, rudement précipitée par la violence de sa course, la fiancée de Richard tomba avec un lourd gémissement.

Son frère corps railla, déchiré au passage par des branches sèches, des saillies de rocs, et ne s'arrêta qu'au bas d'une carrière abandonnée.

A son appel instinctif, un grondement rauque répondit. L'on vit surgir dans l'obscurité une forme humaine qui, avec des élan fou, se jeta sur les traces de l'infortunée.

Bientôt, au fond de la crevasse, on le vit tremblotante se mit à luire, le rayonnement jaunâtre d'une allumette bougie éclaira les parois vertes de rochers et d'églantines sauvages, les énormes quartiers de roche tapissés de lierre.

Un homme allait et venait, enflammant à mesure des allumettes, cherchant le corps de la désespérée qu'il aperçut enfin.

Cet homme était grand, solidement décapé, robuste; ses vêtements d'une coupe recherchée quoique simple, l'habillaient avec une sobre élégance.

Ses cheveux prématurément blanchis, sa monnaie grisonnante, le front bien vite reconstruit.

Nous sommes en effet devant le mystérieux personnage si triste, courbé sous le poids d'une

douleur profonde, que Marie-Thérèse a rencontré bien des fois, et qui, toujours, l'a saluée avec un respect si visible qu'elle n'hésitait point à lui rendre son salut.

Ce soir, quand la jeune fille, talonnée par l'idée du suicide s'est enfuie, l'inconnu, comme il le faisait chaque soir depuis quelque temps, errait aux bords de la propriété, le regard fixé sur les fenêtres brillamment éclairées.

En entendant se reformer la grille, il avait tourné la tête et reconnu la fugitive.

A ses allures, à sa démarche, il devina peut-être son sinistre projet.

Toujours est-il qu'il s'élança sur ses traces, suivant chacun de ses pas, se dissimulant pour ne point l'effrayer, prêt à l'arrêter au moment fatal.

Les plaintes exhalées par Marie-Thérèse, plaintes jetées au vent de la nuit, l'homme mystérieux les avait perçues; il savait bien! vers quel but s'élançait la pauvre créature, et tout son être à cette pensée vibrerait de désespoir.

— Je la sauverai! coûte que coûte, se jurait-il.

Cet ange ne doit pas mourir... Maintenant il se tenait agenouillé auprès d'elle, et projetait sur son masque blafard l'éclair vacillant d'une de ses grosses allumettes bougies dites: cinq minutes.